

toutes les femmes qui se croient dans une position exceptionnelle pouvaient se compter, elles seraient fort étonnées, j'imagine, de se trouver en si grand nombre, et devraient renoncer peut-être à quelques-uns des privilèges qu'elles réclament en vertu de la singularité de leur destinée.

XXX

Je n'ai point fait un portrait inexact de Gilbert; il était noble autant que je l'ai dit, et il est certain qu'en me parlant comme il le fit ce jour-là, il était très éloigné de la pensée de me tendre un piège, ou de s'en tendre un à lui-même. Était-il cependant parfaitement sincère? Je ne le sais; mais il ne l'était probablement pas autant que moi, pendant les premiers jours du moins qui suivirent cet entretien. Grâce au raisonnement que j'ai exposé plus haut (et que je croyais avoir inventé), il me semblait que cette constante présence d'un homme singulièrement su érieur à ceux que j'avais connus jusque-là, et qui, bien loin de m'adresser de banales flatteries, ne parlait jamais qu'à ce qu'il y avait de plus élevé dans mon intelligence, et sans aborder le sujet de mes peines, savait en distraire complètement ma pensée: —il me semblait, dis-je, que cette intimité, cette sorte de parenté imaginaire, que j'avais acceptée, était non-seulement permise, mais bienfaisante, et je la considérais même comme un juste dédommagement de tant de cruels mécomptes. J'avais perdu, en un mot, dans la dissipation de ma vie précédente, cette clarté du regard de l'âme que la seule vigilance maintient, et je fus longtemps sans me douter que cette folle dissipation elle-même avec toute l'exubérante gaieté dont elle était accompagnée, était moins dangereuse mille fois que ces longues causeries auxquelles l'accord parfait d'un autre esprit avec le mien et le contact d'une âme si noble qu'elle semblait faire grandir la mienne, prêtaient tant de charme, et donnaient à ma vie cet intérêt nouveau jamais éprouvé jusque-là.

En apparence, cependant, et même en réalité, nos entretiens n'avaient rien de différent de ceux qui avaient précédé, et on aurait pu écouter chacune des paroles qu'il me disait. Je sentais bien toutefois qu'il ne me parlait pas comme à une autre, et de mon côté je ne parlais à personne comme à lui. Nous étions rarement seuls, il est vrai, mais chaque soir dans le salon ou sur la terrasse il trouvait bien moyen de causer au moins quelques instants, il les regardait comme les seuls bons de la soirée, et à cet égard, je ne pensais guère autrement que lui. Parfois quelque chose d'insaisissable dans sa voix, dans son regard, dans son silence même, me faisait tressaillir comme l'avertissement d'un danger. Mais comme jamais il ne s'était écarté, par un seul mot, du rôle qu'il avait pris, ma conscience endormie ne se réveillait pas! Lorenzo était toujours absent, quoique l'époque fixée pour son retour fût depuis longtemps dépassée, et lorsque, pour la seconde fois, je l'attendais, je reçus de lui une lettre qui m'annonçait un nouveau délai, causé, disait-il « par une circonstance imprévue et indépendante de sa volonté. »

En lisant cette dernière lettre, la rougeur du ressentiment me monta au visage, et cependant je sentis et remarquai que la prolongation de son absence ne me causait pas le même chagrin que la première fois. Je ne me demandai pas pourquoi. Je me contentai de me rappeler, avec une sorte de complaisance, ses torts répétés et aggravés, et, plus que jamais, il me sembla qu'il n'avait plus le droit de disputer au cœur qu'il avait si cruellement froissé, aucune des consolations qui lui restaient.

Le jour où cette seconde lettre me parvint, nous devions aller au Vésuve, où se rendaient en foule, depuis huit jours, les nombreux curieux que chaque éruption nouvelle y conduisit. En effet, vers la chute du jour, nous nous mimes en route. Ma tante et ses deux filles étaient de la partie, puis Gilbert, Mario, Lando, et à ceux-ci étaient venus se joindre deux étrangers, qui, depuis le carnaval, suivaient assidûment les pas de mes deux cousines. L'un était un jeune baron de Brunnenberg, bon danseur et mélomane; l'autre un Anglais, non moins jeune que l'Allemand, d'une belle figure et d'une taille herculéenne, qui se nommait M. Frank Leslie.

Il y eut au départ une certaine confusion parmi nos compagnons de voyage, causée par le désir simultané de plusieurs d'entre eux d'éviter la calèche où donna Clélia s'était installée la première. Je vis cette hésitation peu flatteuse pour ma pauvre tante, et je me hâtai de me placer près d'elle. Le jeune baron, qui lui avait donné le bras, se décida alors à me suivre, et je le vis signe à Lando de venir occuper la quatrième place. Il m'obéit avec moins d'empressement qu'à l'ordinaire, tandis que

Stella, mes deux cousines et le jeune Anglais prenaient possession de l'autre voiture. Cette carrossée passa la première, non sans être suivie d'un œil d'envie par le baron, aussi bien que par Lando, dont je remarquai que l'humeur était moins sereine qu'à l'ordinaire. Gilbert et Mario nous suivaient dans une *carozzella*, et formaient notre arrière-garde.

Au début, tout alla au mieux. Ma tante aimait les parties de plaisir, et celle-ci en était une pour elle, surtout parce qu'au retour nous devions tous souper ensemble chez moi. La conversation ne se ralentit pas un instant jusqu'à Resina, où nous arrivâmes lorsqu'il faisait nuit close. Là nous quittions la grande route pour entrer dans celle qui conduit directement au Vésuve.

Le nouveau cratère s'était ouvert cette fois fort au-dessous du cône si bien connu d'où jaillit ordinairement la fumée et la flamme. Il se présentait, au lieu de cela, comme une large blessure béante au flanc de la montagne, et vomissant à flots le feu, la cendre et les pierres enflammées. Il en résultait qu'au lieu d'avoir à gravir jusqu'au sommet pour arriver à l'endroit de l'éruption, on pouvait s'approcher en voiture assez près du torrent de lave, pour n'avoir plus qu'une petite distance à franchir à pied, afin de parvenir en face de la formidable ouverture, dont on se rapprochait ensuite plus ou moins, selon le degré de curiosité ou de hardiesse dont chacun était doué.

Mais le spectacle était déjà imposant bien longtemps avant qu'on fût en position de le contempler de près, et j'étais dans le premier saisissement de l'admiration et de surprise lorsque j'entendis murmurer près de moi: *Oh! Gesù, Gesù!... Oh! madonna santa!*... Je me retournai et je vis ma tante, pâle d'effroi, baisant la croix de son chapelet qu'elle tenait à la main.

Don Clélia, on le sait, quand elle trouvait que l'occasion en valait la peine, savait braver le danger. Elle l'avait prouvé le jour mémorable du corso de Tolède. Mais, on l'a deviné peut-être aussi, les beautés pittoresques la laissaient indifférente. Aussi rien en ce moment n'aidait son courage, et je fus effrayée de l'état où elle était.

—*Oh! Ginevrina mia!*... dit-elle enfin d'une voix tremblante, *non mi fido!* Non, je n'ai pas le courage d'aller plus loin... *Madonna!*...

Cette nouvelle exclamation était causée par un jet de feu plus vif que les précédents, et accompagné d'une forte détonation.

—Mais, bon Jésus! quelle folie! reprit-elle, quel caprice! quelle démence!... Comment peut-on vouloir aller ainsi en enfer, pendant qu'on est encore en vie!... *Oh! non, ni maintenant, ni jamais! Oh! mamma mia! misericordia!*...

MME. AUGUSTUS CRAVEN.

(A continuer)

Toute la Fte de "L'OPINION PUBLIQUE," comprenant les CINQ premiers volumes et le commencement du Sixième, sera **Rafinée**, Lundi, le 5 Juillet 1875, chez M. J. B. BIYETTE, 313, rue des Allemands, à 8 heures P.M. Prix de chaque Billet, 25 centins. S'adresser aux porteurs de *L'Opinion Publique*. 6-24-1-15.

**ACTE DE FAILLITE DE 1869.**

Dans l'affaire de WILLIAM TATTERSALL, de la Cité de Montréal, Entrepreneur.

FAILLI.

Je soussigné, DAVID J. CRAIG, de la Cité de Montréal, Syndic Officiel, ai été nommé Syndic dans cette affaire.

Les Créanciers sont requis de me présenter leurs réclamations d'ici à un mois, et notifiés de se réunir au No. 14, Rue Nazareth, MERCREDI, le septième jour de Juillet prochain, à onze heures de l'avant-midi, pour l'examen public du failli et l'arrangement des affaires de la succession en général.

DAVID J. CRAIG,

Syndic Officiel.

Montréal, 31 Mai 1875 6-23-2-111

**ACTE DE FAILLITE DE 1869.**

Dans l'affaire de WILLIAM EVERETT CHESTER, de la Cité de Montréal, Entrepreneur.

FAILLI.

Je soussigné, DAVID J. CRAIG, de la Cité de Montréal, Syndic Officiel, ai été nommé Syndic dans cette affaire.

Les Créanciers sont requis de me présenter leurs réclamations d'ici à un mois, et notifiés de se réunir à mon bureau, No. 11, Rue de l'Hôpital, MERCREDI, le septième jour de Juillet prochain, à trois heures de l'après-midi, pour l'examen public du failli et l'arrangement des affaires de la succession en général.

DAVID J. CRAIG,

Syndic Officiel.

Montréal, 31 Mai 1875 6-23-2-110

**APPRENTIS DEMANDÉS.**

On demande deux ou trois JEUNES GARÇONS respectables et bien recommandés, pour apprendre la LITHOGRAPHIE. S'adresser au bureau de *L'Opinion Publique*, 319, Rue St. Antoine.

**COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE CANADIENNE."**  
Capital, - - - - - \$6,000,000  
Fonds Disponibles, au-delà de - - - - - \$1,031,000

**DIRECTEURS:**  
J. F. SINCENNES, Vice-Président "La Banque du Peuple."  
JOHN OSTELL, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz."  
ANDREW WILSON, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz" et "La Compagnie des Chars Urbains."  
M. C. MULLARKY, Vice-Président "Le Crédit Foncier du Bas-Canada."  
J. ROSAIRE THIBAUDEAU, Directeur "La Banque Nationale."

**OFFICIERS:**  
Président: J. F. SINCENNES. Vice-Président: JOHN OSTELL  
Gérant Général: ALFRED PERRY. Secrétaire: ARTHUR GAGNON.  
Gérant de la Marine: CHS. G. FORTIER.

Assure toute description de Risques contre le Feu, Cargaisons et Coques de la navigation intérieure; aussi Cargaisons océaniques et Frêts sur les steamers et vaisseaux à voile de première classe.

BUREAU PRINCIPAL: 160, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. 5-46-52-1

**PRINTEMPS, 1875.**

Le meilleur assortiment de  
**POELES DE CUISINE AMERICAINES, GLACIERES SABOTIERES,**  
Escabeaux Brevetés, Ustensiles de Cuisine les plus nouveaux. Venant d'être reçus, le meilleur choix de  
Corniches et Ornaments de Rideaux,  
**BAGUETTES D'ESCALIERS, etc., etc**  
L. J. A. SURVEYER,  
6-19-52-105 524, Rue Craig, Montréal.

**LE VIDO.**  
**EAU DE BEAUTE,**  
PRÉPARATION DE N. DUDEVOIR.  
**AUX DAMES.**

Pour l'usage de la toilette et pour perpétuer la fraîcheur d'un beau teint; sa propriété tempère la chaleur et la sécheresse de la peau, donne à ses fibres une vigueur et une élasticité charmante. C'est un préservatif et un remède contre le masque auquel les Dames sont sujettes.  
Manière de s'en servir:—Pour les maladies de la peau, les Humeurs, les Eruptions, les Boutons, le Pustules, les Taches, les Clous, etc., la peau doit être bien lavée et tenue bien propre pendant que l'on fait usage de l'Eau pour le teint.  
Le VIDO est une des plus belles découvertes pour embellir le teint. Par l'usage de cette Eau vous aurez toujours la peau du visage d'une éclatante blancheur.  
Toute personne envoyant \$1.00 par la malle recevra une bouteille par la malle suivante.  
Enregistré à Ottawa conformément à l'acte du Parlement, 4 février 1875.  
Vendu chez le Dr. GAUTHIER, 6-17-52-100 190, Rue St. Laurent.

**Librairie Ovide Fréchette,**  
**CAISSE D'ECONOMIE, RUE ST. JEAN,**  
HAUTE-VILLE, QUEBEC.

On trouvera à cette Librairie le plus bel assortiment de livres de prières, dont la richesse et le fini ne laissent rien à désirer; livres de la meilleure Littérature tant Ancienne que Moderne; Articles de bureaux, Ornaments de Corniches et de Salons. Chromos, Gravures Profanes et Religieuses par les meilleurs Artistes Français et Etrangers.  
Toute commande pour importation laissée à cette Librairie sera exécutée sous le plus bref délai et à des conditions assez libérales pour défier toute compétition.  
On reçoit chaque semaine à cette Librairie les principales nouveautés Parisiennes. 5-49-52-4

**ON DEMANDE**

Un AGENT actif et intelligent pour solliciter des Annonces pour *L'OPINION PUBLIQUE*. Ce Journal a trois fois la circulation de n'importe quel autre Journal français publié en Canada, et devrait obtenir une clientèle nombreuse parmi les marchands Anglais et Français. On exigera des références des personnes faisant application. L'Agent devra parler également bien l'Anglais et le Français, et pouvoir se présenter aux clients d'une manière convenable.  
S'adresser à  
GEORGE F. DESBARATS,  
319, RUE ST. ANTOINE.

**LA BANQUE ST. JEAN-BAPTISTE.**

**CAPITAL AUTORISÉ, - \$2,000,000**  
**CAPITAL EMIS, - - - \$1,000,000**  
R. A. R. HUBERT, ECR.,  
Président du Bureau de Direction Provisoire.  
Le Livre de Souscription au fonds social de cette Banque est actuellement ouvert dans l'ancienne bâtisse de la Banque des Marchands, coin nord-ouest de la Rue Notre-Dame et de la Place-d'Armes. Le montant souscrit s'élève déjà à \$550,000. Les personnes qui désirent faire un placement sûr et avantageux et travailler en même temps à l'accroissement du commerce et de l'industrie, sont respectueusement priées de vouloir bien se hâter de souscrire, afin de permettre à cette institution de commencer ses opérations sous le plus court délai.  
Bureau ouvert de 9 heures a.m. à 4 p.m.  
J. B. LAFLEUR,  
Secrétaire.  
Montréal, 1er Juin 1875. 6-23-2-112

**BUREAUX A LOUER.**

Deux ou trois jolies CHAMBRES, coin des rues Craig et Bleury.  
**AUSSI**  
un étage entier, commode et bien éclairé, très convenable pour une manufacture d'articles légers.  
S'adresser à G. B. BURLAND,  
46, RUE ST. JEAN.

DEMANDEZ le VINAIGRE de LEFFEBVRE spécialement recommandé par la faculté médicale, comme exempt de toute adulération et supérieur à tout EPICIER VINAIGRE importé. En gros et en détail, VINAIGRERIE en Entrepôt de Montréal, 41, r. Bonsecours. 6-23-26-103

**APPRENTIS DEMANDÉS.**  
On demande deux ou trois JEUNES GARÇONS respectables et bien recommandés, pour apprendre l'IMPRIMERIE, et un JEUNE HOMME capable de travailler les PRESSES GORDON. S'adresser au bureau de *L'Opinion Publique*, 319, Rue St. Antoine.

**"CAR LE SANG, C'EST LA VIE."**

**CELEBRE PURIFICATEUR DU SANG DE CLARKE**  
(Marque de Commerce:—"Blood Mixture.")  
LE GRAND PURIFICATEUR ET RESTAURATEUR,

nettoie et élimine du sang toutes les impuretés, et ne saurait être trop hautement recommandé. C'est un remède infaillible contre la Scorbut, le Scorbut, les maladies de la Peau, et les Plaies de toutes sortes. La guérison est permanente. Il guérit les Vieilles Plaies les Plaies Ulcérées sur le Cou les Plaies Ulcérées sur les Jambes les Boutons Noirs sur la Figure les Scorbut et ses suites les Ulcères cancéreux les maladies du Sang et de la Peau les Enflures Glandulaires Elimine du Sang toutes les matières impures quelle qu'en soit la cause.  
Comme ce mélange est agréable au goût et exempt de toute matière injurieuse à la constitution la plus délicate de l'un ou de l'autre sexe, le Propriétaire conseille fortement aux malades d'en faire l'essai.  
Des Milliers de Témoignages attestent de son efficacité.  
Vendu en Bouteilles à \$1.00, et en Caisses, contenant six fois la même quantité, pour \$4 chaque—ces dernières en contiennent une quantité suffisante pour opérer la guérison dans la plupart des cas invétérés. EN VENDE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ET MARCHANDS DE MEDICINES PATENTÉES de l'univers.  
Soul Propriétaire: F. J. CLARKE, Chimiste, APOTHECARIEN HALL, LINCOLN, ANGLETERRE.  
Agents en gros pour les Provinces de Québec et d'Ontario:

EVANS, MEROER & Co., MONTREAL, Expédié par la malle sur réception d'un mandat de Poste. 6-23-52-114

**12** Chromos pour \$1. La meilleure chance jamais offerte aux agents. Nous expédions par la malle à n'importe quelle adresse, franc de port, 12 magnifiques Chromos à l'huile, dimensions: 9x11, montés, sur réception de \$1. Vous les recevrez \$3 d ns une heure. Esseyez une agence de Chromo, c'est la plus rémunérative. Tout le monde aime et achète des gravures. Nous avons du travail et de l'argent pour tous: hommes et femmes, garçons et filles, pour tout le jour ou pour les heures de loisir, le jour ou le soir, pour la maison ou le voyage. Envoyez \$1 dans une lettre. Les Chromos vous parviendront par la malle suivante. Ils se vendent à première vue.  
des agents pour les meilleurs paquets de prix de l'univers. Chaque paquet contient 15 feuilles de papier, 15 enveloppes, plume, manche de plume, crayon, mesure d'une verge patenée, un lot de parfumerie et un joyau. Un paquet seul avec un prix élégant, par la poste affranchi, 25 centins.

**ON DEMANDE**

des agents pour les meilleurs paquets de prix de l'univers. Chaque paquet contient 15 feuilles de papier, 15 enveloppes, plume, manche de plume, crayon, mesure d'une verge patenée, un lot de parfumerie et un joyau. Un paquet seul avec un prix élégant, par la poste affranchi, 25 centins.

**ON DEMANDE**

Montre Imitation d'or, celle qui se vend la mieux du monde. Cette montre est d'argent pur plaqué en or par le meilleur procédé galvanique, montée sur diamants, avec second disque renforcé; balancier d'expansion; mouvements en nickel; couvert merveilleusement gravé; elle paraît aussi bien qu'une montre d'or qui aurait coûté \$80 ou \$100. Elle se vend ou se change facilement pour \$25 à \$60. Si vous voulez une montre pour vous-même ou pour faire de l'argent, essayez celle-ci. Prix: \$17 seulement. Nous envoyons cette montre C. O. D. sujette à l'approbation de l'acheteur, sur réception de \$2 accompagnant la commande; la balance de \$15 devra être payée à l'express si la montre vous convient.  
TOUS peuvent faire beaucoup d'argent en vendant nos marchandises. Nous avons beaucoup d'autres Nouveautés dont l'usage est aussi général que la farine. Envoyez un estampille pour notre catalogue illustré.  
Adresses: F. P. GLUCK, New Bedford, Mass. 6-20-52-106

*L'Opinion Publique* est imprimée et publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS (à responsabilité limitée), à ses bureaux, Nos 311 à 319, rue St. Antoine, Montréal.